

Les Pansements au baume du Pérou

Le baume du Pérou fut, dans la Pharmacopée ancienne, un produit estimé, dont l'emploi est tombé en désuétude. C'est le produit du *Myroxylon Pereiræ* ou *Leruiferum*, de la famille des légumineuses, grand arbrisseau qu'on trouve dans l'Amérique du Sud.

Dans un vieil ouvrage du xvii^e siècle, dédié au médecin du Grand Roi, Fagon, M. Pomet, marchand droguiste, rue des Lombards, à l'enseigne de la Barbe d'Or, décrit ainsi le baume du Pérou. « Nous vendons à Paris de trois sortes de baumes, sous le nom de baume du Pérou, savoir : le blanc que l'on appelle baume d'incision ; celui en coque qui est appelé baume sec et le baume noir qui est appelé baume de lotion. » Ces variétés correspondaient aux divers modes d'extraction de la résine de l'arbre ; le baume qu'on recueille sur des chiffons et qui a subi l'action de l'eau bouillante diffère tout à fait par sa couleur et même par sa composition de la résine que laisse exsuder spontanément l'arbuste.

Dans son traité des drogues, Pomet a bien établi cette distinction ; il ajoute qu'on se sert beaucoup du baume de lotion, « tant à cause de son agréable odeur que parce qu'il est admirable pour les playes. C'est pourquoi divers particuliers s'en servent pour les nouvelles blessures. » D'après certains auteurs, le baume du Pérou entraît dans la composition du baume du Commandeur, dont les propriétés antiseptiques et cicatrisantes étaient fort prisées jadis.

Les D^{rs} Montais et Beurrier ont entrepris de vulgariser l'usage de ce baume pour les pansements de petite chirurgie, pour les plaies ; les résultats très heureux qu'ils ont obtenus sont de nature à entraîner la conviction. Du reste on sait que dans la dernière guerre, les Japonais l'avaient utilisé sur